

## Historique



La paroisse de Pange, qui englobe Domangeville, Mont, Colligny et Maizery, est déjà mentionnée dans un document de 1093, où un certain Richy, doyen de la cathédrale de Verdun, rend la paroisse de Pange (qu'il avait reçue de l'évêque Adalbéron) aux chanoines de Saint-Sauveur, dont la collégiale se trouvait à Metz.

L'église actuelle, bâtie à l'emplacement d'une ancienne église remaniée plusieurs fois au cours des siècles, date de 1842. Le gros oeuvre est réalisé par l'entreprise Tuteur de Metz, d'après les plans de Jacques Lejaille, agent-voyer de l'arrondissement de Metz. La construction est financée par les paroissiens, dont le marquis Jacques de Pange, mais aussi d'autres donateurs comme le roi Louis Philippe, la reine Marie Amélie et madame Adélaïde, sœur du roi.

L'édification de cette église ayant une nef de 33 mètres de long et 16 mètres de large, une voûte de 12 mètres de haut, deux galeries latérales et un clocher qui s'élance à 33 mètres rencontra quelques opposants. Ces derniers reprochent au préfet Germeau, qui a approuvé les plans, d'avoir « doté Pange d'une cathédrale comme celle de Metz ». Monseigneur Georges Dupont des Loges, évêque de Metz, bénit la nouvelle église le 21 avril 1844.

Une loge à l'usage de la famille de Pange est ajoutée à droite du chœur en 1854. Elle lui permet de participer aux offices en venant directement depuis le château. Dans cette loge se trouve un fragment de vitrail de l'ancienne église de Sainte-Barbe (Moselle). Une niche abrite une statue en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle provenant de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris.

Une chaire à prêcher, qui n'est plus visible actuellement, est érigée en 1886. Le sol est recouvert de carrelage de Mettlach en 1892.

En 1906, un premier calorifère permet de chauffer l'église. L'année suivante, une salle paroissiale est construite à côté de la sacristie.

En 1917, les deux plus grosses cloches, datant de 1884, sont confisquées par les Allemands. Trois nouvelles cloches remplacent celle qui restait de la guerre. Coulées par le fondeur Georges Farnier de Robécourt (Vosges), elles sont baptisées le 10 mai 1923. La plus grosse (fa, 866 kg) est dédiée à Jeanne d'Arc. La moyenne (sol, 600 kg) vénère le Sacré-Cœur et la plus petite (la, 418 kg) honore Marie.

Durant la deuxième guerre mondiale, le 15 mars 1940, une tempête endommage la toiture de l'église, la salle paroissiale et le presbytère. Cela n'empêche pas les paroissiens de célébrer le centenaire de l'église le 22 novembre 1942 en présence de monseigneur Albert Louis, administrateur du diocèse. En novembre 1944, le village est bombardé par l'artillerie américaine. L'église perd la quasi-totalité de ses vitraux.

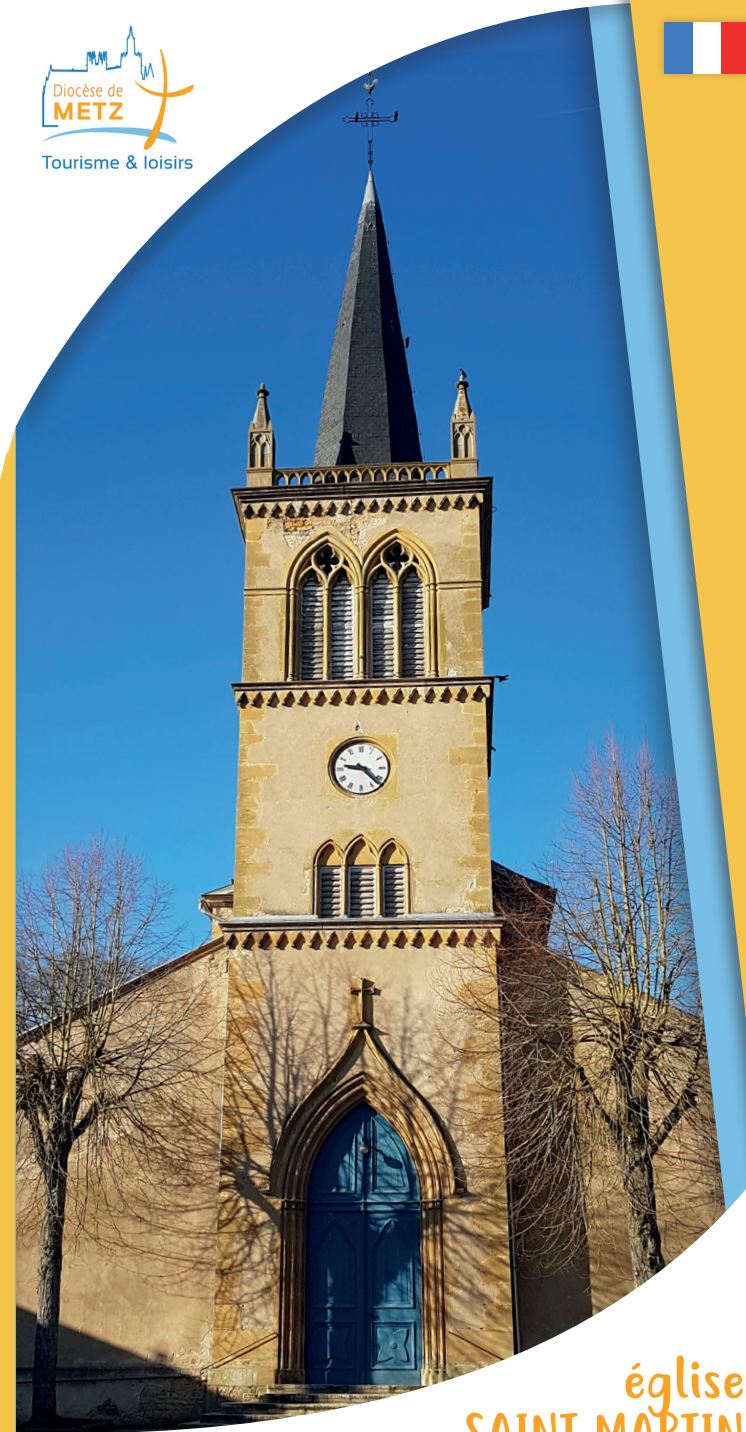
L'église est refaite, réaménagée et embellie avec goût durant les Trente Glorieuses.

*Pour sauvegarder cet édifice, d'importants travaux de réfection du clocher sont à réaliser de toute urgence. Des dons, déductibles des impôts, peuvent être adressés au conseil de fabrique de la paroisse. Merci pour votre générosité.*

## CONTACT

Communauté de paroisses  
Sainte-Thérèse au pays des deux Nied  
Presbytère  
1 rue de l'église  
57530 Courcelles-Chaussy  
Tél. : 03 87 64 00 01

Pastorale du Tourisme  
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz  
prtl@catholique-metz.fr





## Vitraux du chœur

Ils ont été créés par les ateliers Pierre et Jean Gaudin de Paris en 1951 pour la crucifixion, en 1953 pour la vocation des apôtres et en 1958 pour les disciples d'Emmaüs. Chaque vitrail présente à sa base de petites scènes de la vie de saint Martin.



## Maître-autel

En marbre de Carrare, il a été réalisé en 1903 par le sculpteur et marbrier Emile Collin de Villers-Laquenexy. Beaucoup d'œuvres de cet artiste spécialisé dans l'art religieux et funéraire se trouvent dans des villages à l'est de Metz.



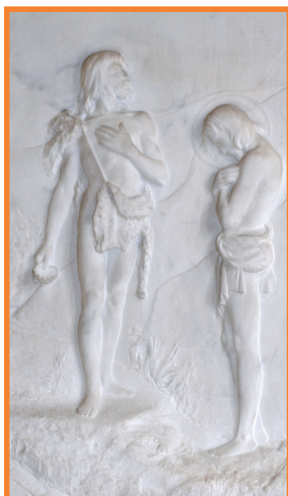
## Statue de la piété

En pierre de Brauvillers, elle est signée en 1981 par le sculpteur Elie Gelmetti (1921-2019) de Florange. Issu d'une famille d'artiste, il a étudié à l'École Normale Supérieure des Arts décoratifs et à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il a cofondé la Corporation des métiers d'art et de création de la Moselle. L'Académie de Metz lui a décerné une médaille d'argent pour son travail en 1979.



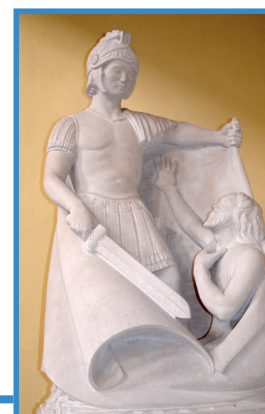
## Bas-relief du baptême de Jésus

Posé en 1894, en même temps que les fonts baptismaux, il est œuvre de Clément d'Astanières (1841-1918), époux de Marie-Mathilde de Pange. Plusieurs fois primé au Salon des Artistes Français, l'artiste y a obtenu une médaille d'or en 1882. Il a reçu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et de nombreuses récompenses à l'international. L'actuel couvercle du baptistère n'est plus l'initial en marbre, mais un autre en métal, réalisé en 1954 par les ateliers Valentin Jaeg de Strabourg.



## Blason de Thomas de Pange

Les Thomas, seigneurs de Pange, ont été anoblis en 1626 – en la personne de Pierre Thomas, alors chancelier de Lorraine – par le duc Charles IV de Lorraine pour de nombreux services rendus au duché. Jean-Baptiste-Louis Thomas devient le premier marquis de Pange en 1766 par décision du roi Stanislas.



## Statue de saint Martin

Le saint patron de la paroisse a été sculpté en 1984 par Elie Gelmetti, également auteur de la piété. Martin (IV<sup>e</sup> siècle), né en Pannonie (actuelle Hongrie), partage son manteau de soldat de l'armée romaine avec un pauvre. Suite à cette rencontre, il devient chrétien et fonde, avec saint Hilaire de Poitiers, le premier monastère des Gaules à Ligugé. Il est ensuite évêque de Tours.



## Tableau des missions

Offert par le « comité de la semaine missionnaire », il fait mémoire de la mission, du 11 au 18 août 1935, à Pange. Signé par J. Hirschberger en mai 1935, il honore sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, proclamée patronne des missions en 1927. Ce tableau est une copie d'une peinture, largement diffusée sur des images pieuses à l'époque, réalisée vers 1928 par Soeur Marie du Saint-Esprit, carmélite à Lisieux, d'après un croquis de Charles Jouvenot.



## Orgue

Issu de la manufacture Dalstein-Haerpfer de Boulay en 1888, l'instrument compte 12 jeux répartis sur deux claviers. Il n'a pas été modifié. Seuls les tuyaux de façade, réquisitionnés en 1917, ont été remplacés.